

Le Magazine de *Terre des hommes*

Courage

*Malnutrition
au Mali*
**Souffler sa 5^e
bougie, une
victoire**

Le bénévolat
**Une cause, deux
perspectives**





Quand peur et malnutrition vont de pair

Au Mali, beaucoup de parents se battent contre la malnutrition de leurs enfants. Grâce à l'outil ALeDIA mis en œuvre par Tdh, les médecins arrivent à les soigner plus vite et mieux – une avancée cruciale au milieu de l'insécurité et des conflits armés.



Parole à

Dramane Coulibaly, chef du projet ALeDIA, sur la digitalisation au Mali et l'importance de la formation du personnel.



Tour d'horizon

- Affronter l'hiver en Ukraine
- Une formation en ligne sur les droits de l'enfant en Suisse
- Le Congrès mondial sur la justice avec les enfants se prépare



Perspectives

Une cause, deux perspectives : regards croisés sur le bénévolat en Suisse et au Myanmar



Comment aider ?

Participez à nos événements en Suisse ou renseignez-vous sur comment faire un legs – autant de façons d'impacter positivement la vie de milliers d'enfants.



Chaque enfant dans le monde a le droit d'être un-e enfant, tout simplement.

Nous aspirons à un monde où les droits des enfants, tels que définis dans la Convention relative aux droits de l'enfant, sont toujours respectés. Un monde où les enfants peuvent grandir à l'abri du danger et devenir les acteurs et les actrices du changement qu'ils et elles souhaitent voir dans leur vie.

Photo de couverture ©Tdh/John Kalapo **Responsable édition** Joakim Löb **Coordination** Tatjana Aebli **Rédaction** Marc Nouaux, Isabel Zbinden
Graphisme et mise en page Maude Bernardoni **Reportage** au Mali réalisé avec l'aide de Fatogoma Ismaël Barro.
Parution 4 fois par an **Tirage** 100'000 exemplaires en allemand, français et italien **Impression** Stämpfli AG
Changements d'adresse T +41 58 611 06 11, donorcare@tdh.org **Courrier des lectrices et des lecteurs** redaction@tdh.org

Avec le soutien de



Schweizerische Eidgenossenschaft
Confédération suisse
Confederazione Svizzera
Confederaziun svizra

Direction du développement
et de la coopération DDC



imprimé en
suisse



Votre don en
bonnes mains.



Terre des hommes
Aide à l'enfance.



« En tant que médecin, je sais que je peux apporter ma pierre à l'édifice. »

Kanou Emmanuel Théra, coordinateur santé de Terre des hommes au Mali

Soigner malgré le risque, notre combat quotidien

Au Mali, et plus particulièrement dans nos zones d'intervention dans la région de Ségou, située au centre du pays, le risque est quasi permanent. Chaque déplacement est dangereux et les familles vivent un calvaire permanent. C'est le cas de Nônô, une maman dont les jumelles étaient en détresse médicale. Devait-elle braver les routes semées d'embuscades pour rejoindre un centre de santé ? Ou attendre, et risquer de perdre ses filles ? Grâce à notre action, ce dilemme a trouvé une issue heureuse, mais toutes les histoires ne finissent pas ainsi.

Ce récit n'est pas isolé : les affrontements entre l'armée malienne et les groupes armés non-étatiques n'en finissent jamais. Quand je vais sur le terrain, les gens me confient leur désarroi que je mesure dans leurs regards empreints de souffrance. Ils disent l'angoisse des pères et des mères face à des dispensaires désertés, où les étagères restent désespérément vides et les soignants, effrayés par l'insécurité, ont quitté la région. Autre conséquence du conflit, les populations ont un accès limité à la nourriture car elles ne peuvent plus accéder à leurs champs.

Ceux qui paient le prix fort sont les enfants. Il y a une augmentation dramatique de la malnutrition chez les moins de cinq ans. Nous ne voulons plus voir les enfants mourir faute de nourriture. C'est insupportable. Terre des hommes agit donc pour transformer cette réalité. Depuis 2024, nous participons au développement d'ALeDIA (Alliance for e-Diagnostic), une application d'aide à l'amélioration du diagnostic médical pour le personnel de santé. Dans les centres de santé communautaires de la région de Ségou, cet outil a déjà permis au personnel de santé de sauver de nombreux enfants de la malnutrition sévère. Oui, nous pouvons traiter la malnutrition.

En tant que médecin, j'ai compris que je ne peux rien faire contre l'insécurité. Mais je sais que je peux apporter ma pierre à l'édifice. Je suis né et j'ai étudié au Mali, et chaque jour, je me bats pour que les standards de soins que j'ai appris puissent exister ici, dans un contexte où tant de progrès ont été anéantis par le conflit. Après autant d'efforts, nous ne pouvons pas baisser les bras. Au Mali, selon les estimations de l'ONU, près de 1,5 million d'enfants ont souffert de malnutrition aigüe de juin 2023 à mai 2024. Et sans une intervention rapide et adéquate, nombre d'entre eux perdront la vie. Chaque geste compte pour inverser ce sort. Avec vous, nous pouvons agir pour qu'aucun enfant ne meure plus faute de soins ou de nourriture. Soutenez-nous pour rendre cela possible.

Kanou Emmanuel Théra

Oui, je veux aider

Site web

Je fais un don sur www.tdh.org/donner

Virement bancaire

Je fais un don via mon application bancaire
CH41 0900 0000 1001 1504 8



 **TWINT**

Je fais un don via Twint en scannant ce QR-code

Malnutrition : quand souffler sa 5^e bougie est une victoire

Dans la région de Ségou, les conflits armés privent les familles de ressources, de nourriture et d'accès aux services de base comme la santé. Conséquence directe, les enfants de moins de 5 ans sont particulièrement frappé·e·s par la malnutrition. Mais avec courage et résilience, la population se bat pour survivre. L'initiative ALeDIA, développée par Terre des hommes et d'autres organisations*, simplifie les circuits de soins afin de mieux soigner cette population et plus vite. Découverte d'un quotidien de peur dans le district sanitaire de Macina.



Deux fois par semaine, Nônô traverse le fleuve Niger avec Gnassa et Founé, ses jumelles âgées de 20 mois. Elle loue les services d'une pirogue, seul moyen de franchir les eaux imposantes de ce fleuve mythique. Aidée par sa fille ainée de 14 ans, elle effectue ce voyage de 11 kilomètres pour aller de son village de Kongourou à la ville de Macina, où se trouve le centre de santé communautaire le plus proche – et souvent, le seul espoir de survie. Dans cette partie de la région de Ségou, située au centre du Mali à 450 kilomètres de Bamako, tout déplacement est périlleux. Les hommes n'ont pas le droit de quitter les villages, et les femmes et les enfants ne peuvent sortir que pour les consultations médicales. Les trajets s'effectuent surtout le matin car dès le début d'après-midi, la tension remonte d'un cran. Nônô n'a pourtant pas le choix depuis la naissance de ses filles : pour leur offrir les soins nécessaires, elle doit traverser des zones où elle peut être exposée à des balles perdues, des mines posées sur les routes ou des arrestations arbitraires.



Le saviez-vous ?

38%

des enfants de moins de 5 ans souffrent de malnutrition chronique au Mali

Devant le centre de santé communautaire de Macina aux murs rose pâle et aux volets turquoise, entourée d'un vent froid et de l'humidité du bord du fleuve, la maman s'assoit sur un banc à côté d'autres patient·e·s. Coiffée d'un foulard aux motifs fleuris, elle rembobine le fil de son histoire. « L'accouchement a été une épreuve particulièrement éprouvante. Malgré les risques, je me suis rendue à Macina pour accoucher dans des conditions médicales décentes mais j'ai dû faire une césarienne qui m'a considérablement affaiblie, rendant l'allaitement difficile. » Après l'accouchement, Nônô est rentrée chez elle mais les jumelles n'ont

pas pris assez de poids, laissant craindre le pire. En parallèle, les conflits autour de Kongourou ont plongé la région dans une violence croissante. Les mois ont passé et Nônô a dû se résoudre à quitter son village pour emmener ses filles au centre de santé de Macina. Rester et voir ses enfants mourir ou partir et risquer la mort. C'est ce cruel dilemme qu'elle a dû affronter. Mais au bout du chemin, la maman, portée par l'instinct de survie, a enfin trouvé la lumière.

Gratuité des soins pour les moins de 5 ans

Quand elle est arrivée à Macina, le centre de santé disposait de cet outil qui change des vies : ALeDIA.



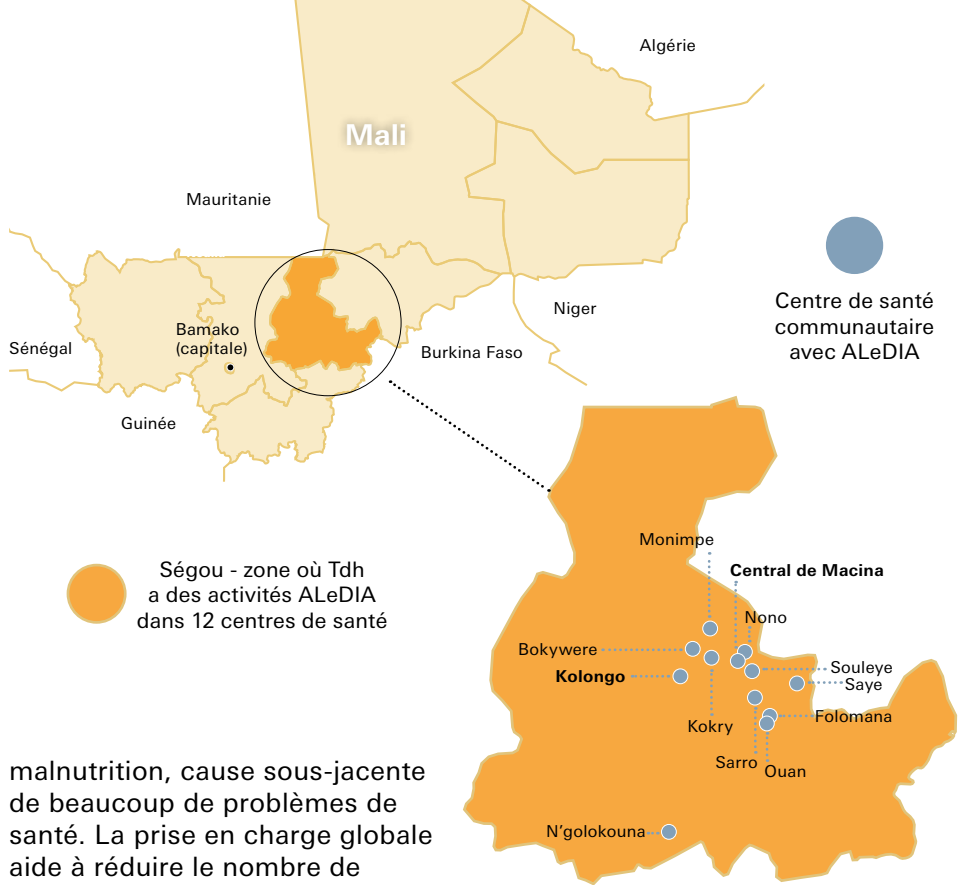
« Lorsqu'on a besoin d'un suivi adéquat, la digitalisation des protocoles permet d'avoir un accès rapide à l'historique de soins tout en offrant un diagnostic plus efficace et des clés pour mieux prendre en charge la malnutrition. »

Francis Ntessani, chef de délégation

Cette application d'aide au diagnostic médical permet au personnel de santé d'utiliser une tablette connectée pour suivre un protocole strict et guider chaque consultation. Une fois formé à ce protocole, le personnel peut assurer une consultation plus précise qu'avant.

Cet outil est mis en place dans 12 centres de santé de la région de Ségou par Terre des hommes (Tdh) en collaboration avec l'État malien depuis fin 2023. Francis Ntessani, responsable du bureau de Tdh au Mali, décrit les bénéfices d'ALeDIA dans le contexte actuel. « Certains centres de santé sont inaccessibles pour une partie de la population. Lorsqu'on a besoin d'un suivi adéquat, la digitalisation des protocoles permet d'avoir un accès rapide à l'historique de soins tout en offrant un diagnostic plus efficace et des clés pour mieux prendre en charge la malnutrition. »

Auparavant, les circuits de soins étaient séparés : un pour les maladies, un autre pour la malnutrition. Désormais, un circuit unique permet une prise en charge globale, où un numéro individuel est attribué à chaque enfant pour suivre ses antécédents médicaux. Ainsi, le diagnostic se fait de manière globale et on prend en compte tous les symptômes pour traiter de manière plus efficace. Par exemple, cette nouvelle manière de consulter évite de donner les mauvais traitements par rapport aux symptômes identifiés et permet aussi de détecter la



malnutrition, cause sous-jacente de beaucoup de problèmes de santé. La prise en charge globale aide à réduire le nombre de consultations, ce qui engendre des économies pour les familles et les centres de santé qui peuvent traiter davantage de patient·e·s.

La consultation au centre de santé communautaire de Macina, gratuite pour toutes et tous les

enfants de moins de 5 ans grâce au soutien de Tdh, a permis de détecter une malnutrition aigüe sévère pour les filles de Nônô. « Les médecins m'ont rassurée en me disant que les soins seraient gratuits et ils m'ont expliqué que

↪ **Nônô, accompagnée par sa fille ainée, amène ses jumelles au centre de santé communautaire de Macina pour les soigner de la malnutrition.**



Une fuite fatale mais deux vies sauvées à l'arrivée

À Macina, un camp de déplacé·e·s du nord du Mali accueille de nombreuses familles, dont celle de Hawa, la tante des jumeaux Ali et Aminata, âgé·e·s de 20 mois. Leur père a été tué par un groupe armé non-étatique lors de la fuite et les jumeaux sont arrivés au camp en état de malnutrition aigüe et sévère. Sa sœur, désormais veuve, étant trop choquée par les événements, c'est Hawa qui raconte le calvaire de la famille: « *Nous avons tout perdu : notre maison, nos biens et nos moyens de subsistance. Le chemin jusqu'à Macina a été long et éprouvant et à l'arrivée, les enfants étaient en très mauvaise santé.* » Leur état a nécessité un transfert depuis le centre de santé communautaire de Macina jusqu'au centre de référence, mieux équipé. Ce transfert a été facilité par ALeDIA qui fluidifie les protocoles de soins, le référencement et la communication entre les différents centres de santé. « *Grâce à la prise en charge et le traitement contre la malnutrition, ils vont bien* », salue Hawa qui espère un jour retrouver son village.



ma propre malnutrition avait affecté la qualité de mon lait maternel et donc impacté la santé de mes filles. Heureusement, la situation de mes bébés s'est améliorée. Elles reçoivent aujourd'hui les soins nécessaires et je vois leurs progrès jour après jour. » « *Cette application est un véritable guide pour nous* », complète le directeur technique du centre de Macina, le docteur Seriba Konaté. « *Pour les cas de malnutrition par exemple, elle nous fournit des indications précises sur les quantités nécessaires à administrer à chaque enfant en fonction de son poids.* »

Ce suivi rigoureux a sauvé les filles de Nônô. Après la consultation, au sortir du centre de santé, la maman installe sur son dos une de ses enfants, maintenue avec un pagne. Sa fille aînée en fait de même avec le deuxième bébé. En moto, elles empruntent les rues en terre battue de Macina, en direction du quai du fleuve où une pirogue les ramènera sur la rive opposée pour regagner leur foyer. Avec un brin de sérénité retrouvée : les petites filles sont désormais hors de danger.

Le saviez-vous ?

1/3

de la population malienne a **besoin d'assistance humanitaire ou de protection**



« Nous vivons dans la peur »

Ce type de récit est récurrent dans la région de Ségou, où la riziculture et la pêche de fleuve constituent les principales ressources. En raison de l'insécurité, les agriculteurs ne peuvent plus accéder à leurs champs et les pêcheurs ne s'aventurent pas loin des villages de peur d'être tués ou violentés. La nourriture se fait donc rare. Faim et insécurité : deux mots qu'on ne cesse d'entendre à Macina.

« Les gens isolés endurent la faim et les maladies. Ceux qui osent braver les dangers pour venir en consultation arrivent souvent dans un état critique. »

Seriba Konaté, médecin

Dans la cour ombragée du centre de santé, le docteur Konaté décrit la détresse des locaux. « *Les gens isolés endurent la faim et les maladies. Ceux qui osent braver les dangers pour venir en consultation arrivent souvent dans un état critique.* » Le contexte sécuritaire empêche tout progrès et le personnel médical, autant que les moyens techniques, manque

terriblement. « *Nous vivons dans la peur. Personnellement, je ne suis pas serein et je ne me sens pas en sécurité au quotidien* », insiste le médecin.

Tdh et les autorités maliennes prennent pourtant toutes leurs précautions pour sécuriser le personnel médical présent sur place. Mais la tension est palpable. Lorsque la nuit tombe, les détonations rythment les discussions. Quand les familles se rassemblent dans les cours des habitations, assises sous des manguiers, on entend des explosions qui paraissent si proches qu'elles provoquent des frissons de peur. D'abord, ce sont les forces armées étatiques qui tirent pour signaler leur présence aux rebelles. Ces derniers répondent généralement une heure plus tard. Les locaux ironisent et rient de la situation en pronostiquant l'heure et la provenance du prochain tir. Le rire est la seule arme qui reste aux vulnérables quand tout va mal. C'est le meilleur moyen d'évacuer les traumatismes d'une guerre qui dure depuis plus de dix ans et qui est trop peu exposée aux yeux et oreilles du monde. Mais le rire ne peut lutter indéfiniment contre la peur ressentie : les habitant·e·s n'osent pas s'exprimer sur les conflits en cours de peur des représailles, beaucoup d'informateurs étant dissimulés parmi la population.



« Elle a reçu de la pâte d'arachide pour compléter son alimentation et va beaucoup mieux aujourd'hui. »

Boukary, père d'Aïssata

Dans les centres de santé, beaucoup de patient·e·s confient avoir perdu un·e proche à cause de la brutalité des conflits.

Le saviez-vous ?

188

soit le classement du Mali à l'Indice de développement humain sur 193 pays



Lorsqu'on prend la route pour quitter Macina et rejoindre Kolongo, à 45 kilomètres de distance, on mesure le stress, les dangers, l'isolement et l'état d'abandon de la région. Les routes sont vidées car les gens craignent les attaques. Dans les véhicules, les cœurs battent fort et l'on a hâte d'arriver à destination pour se mettre à l'abri. Kolongo, traversé par des chemins en terre battue qui dégagent leur poussière, abrite le seul centre de santé pour 37 villages. Entouré d'arbres et de bâtiments abandonnés, le centre de santé est encore moins équipé que celui de Macina. L'infrastructure, fragile, fonctionne à l'énergie solaire. On y rencontre une famille avec trois enfants qui vit dans une petite pièce à l'arrière d'une boulangerie dont le papa, Boukary, assure la

garde de nuit. La journée, il est charretier et transporte quelques marchandises pour trouver de quoi nourrir sa famille. Ce n'est pas assez. Sa fille Aïssata, 13 mois, en subit les conséquences puisqu'elle souffre de malnutrition. L'enfant est rapidement tombée malade après sa naissance et le bon diagnostic n'a pu être établi. Boukary se sentait impuissant. « Nous ne comprenions pas quel était le problème. Sa maman n'avait pas assez de lait pour l'allaiter correctement mais nous ne pensions pas que c'était le souci. Nous avons essayé plusieurs traitements mais aucun n'était efficace. » Avec l'arrivée d'ALeDIA, la consultation a pu être mieux menée et orientée vers le bon diagnostic. « Elle a reçu de la pâte d'arachide pour compléter son alimentation et va beaucoup mieux

aujourd'hui », souffle le papa. « Nous sommes soulagés et heureux. Je tiens à remercier chaleureusement ceux qui portent ce projet car il a sauvé la vie de ma fille et j'espère qu'il aidera d'autres familles comme la nôtre. »

Le saviez-vous ?

11'400

enfants atteint·e·s de malnutrition bénéficiant du projet ALeDIA




Issoufou Berthe, directeur technique du centre de santé de Kolongo, mesure déjà les bénéfices d'ALeDIA, quelques mois après son implantation : « Avant, les enfants souffrant de malnutrition aigüe

« Faire en sorte que chaque enfant souffle sa 5^e bougie »

Le docteur Seydou Tidiane Traoré, conseiller médical sur le projet ALeDIA, observe avec satisfaction les résultats obtenus grâce à cette innovation. « C'est un outil précieux car il aide les agents à poser un diagnostic fiable. » En même temps, la prévention gagne en efficacité, ce qui permet de détecter plus tôt qu'auparavant les signes de malnutrition et donc de soigner plus vite, comme le décrit le docteur Traoré. « Au centre de santé communautaire de Macina, depuis l'introduction d'ALeDIA, nous sommes passés de 8 à 9 cas de malnutrition par mois à seulement 3. Cela montre que prévenir, détecter et soigner rapidement fonctionne. C'est ça qui nous motive : offrir à chaque enfant la chance de grandir et de souffler sa 5^e bougie. »



sévère – quelquefois confondus avec les enfants déshydratés par des maladies comme la diarrhée ou la rougeole – étaient immédiatement réhydratés par les agents de santé, ce qui pouvait entraîner des erreurs dans leur prise en charge. Depuis sa mise en place, ALeDIA a transformé nos pratiques et a réduit considérablement les risques d'erreurs dans les prescriptions médicales. »

« ALeDIA a transformé nos pratiques et a réduit considérablement les risques d'erreurs dans les prescriptions médicales. » 

Issoufou Berthe, directeur technique du centre de santé de Kolongo

Reste désormais à étendre le projet à davantage de centres de santé pour élargir au maximum la couverture santé dans un Mali qui ne voit pas la fin de la crise. Parce qu'avec la lutte pour la baisse de la mortalité infantile dans la région de Ségou depuis la mise en place d'ALeDIA, l'espoir revient. Mais pour faire plus, le pays a besoin de



Les enfants touchés par la malnutrition reçoivent du Plumpy'Nut, un traitement destiné à la prise en charge de la malnutrition aigüe sévère.

paix, de l'aveu de tout le monde qui y vit. « Il faut la paix, la stabilité et la sécurité au Mali », insiste Francis Ntessani. « La population doit avoir droit à la protection et pouvoir revenir dans sa zone d'habitation initiale. Toute cette insécurité est en train de désarticuler la structure familiale. On le voit, les gens ne peuvent plus se prendre en charge et la paupérisation menace le Mali. Avant même de parler de davantage

de développement, il faut donc garantir l'accès aux services de base. C'est la priorité. » Avant de pouvoir rebâtir, Tdh et ses équipes font tout pour offrir un minimum de normalité aux populations en souffrance. Pour qu'elles puissent jouir de la dignité à laquelle elles ont droit.

Marc Nouaux

Avec votre don, nous pouvons par exemple



CHF 150.-

participer à la formation du personnel de santé d'un centre de santé communautaire

CHF 80.-

traiter deux enfants souffrant de malnutrition

CHF 50.-

héberger les données de deux centres de santé qui mettent en œuvre l'initiative ALeDIA

Pour faire un don, veuillez utiliser la QR-facture de la lettre ci-jointe ou l'une des possibilités décrites en page 3.

Parole à

Dramane Coulibaly, chef du projet ALeDIA

Ingénieur informatique de formation et chef du projet ALeDIA au Mali, Dramane Coulibaly, dix ans de présence chez Terre des hommes (Tdh), n'avait pas imaginé faire carrière dans l'humanitaire. Celui qui est désormais spécialiste en santé numérique rappelle le long chemin qu'il a fallu parcourir pour digitaliser les protocoles de soins au Mali.



« Avant, tout se faisait à la main et sur papier et de nombreux formulaires étaient incomplets. Je suis très heureux de voir qu'avec la digitalisation, on a posé les fondations pour une meilleure couverture santé au Mali. »



Comment se déroulaient les soins dans la région de Ségou avant la digitalisation des protocoles de santé ?

Tout se faisait à la main et sur papier, ce qui posait des problèmes de qualité car on pouvait faire le choix de remplir des cases ou non. De nombreux formulaires étaient incomplets. C'était un terrain vierge en matière de digitalisation. Il a d'abord fallu faire un gros travail pour l'électrification des centres avec l'installation de kits solaire pour recharger les ordinateurs puis les tablettes quand elles ont été intégrées. On a formé les gens dès 2016 pour qu'ils s'approprient les nouveaux outils avec le premier projet de registre électronique des consultations. ALeDIA bénéficie de ces premiers efforts de digitalisation car on est resté dans la même zone d'implantation : les centres sont donc déjà équipés et le staff déjà formé. On ne part pas de zéro.

Une histoire vous a-t-elle particulièrement marqué au cours de vos sessions de formation ?

Un jour que nous effectuons un suivi avec un médecin de Tdh, nous avons sauvé la vie d'un enfant de 10 mois. J'ai été très ému. Un agent de santé avait établi un mauvais diagnostic car il n'avait pas été formé comme prévu et il utilisait la tablette sans en avoir les compétences. Il avait diagnostiqué un paludisme la veille de notre arrivée mais les parents étaient revenus le lendemain avec l'enfant dont l'état de

santé s'était dégradé pendant la nuit. Nous étions dans les locaux pour la formation et avons donc suivi la consultation puis comparé nos résultats avec celui de l'agent. L'enfant était en fait atteint d'une pneumonie grave. Notre intervention a permis d'éviter de prescrire un traitement inadapté. J'ai compris ce jour-là qu'on ne pouvait donner des outils à des gens s'ils ne les maîtrisent pas. Ces outils, sans formation, accompagnement, ni supervision, ne peuvent pas sauver des vies. C'était une belle leçon.

Avez-vous rencontré des obstacles en formant le personnel médical au digital ?

En effet : certains personnels de santé n'avaient au départ aucune notion informatique ! Lorsque sont arrivés les premiers ordinateurs, il a fallu apprendre à certains à manipuler une souris... C'était compliqué ! Je me demandais comment arriver à transmettre nos compétences à des gens qui partaient de zéro. Je me souviens de certaines matrones très âgées pour qui c'était très difficile. Mais nous avons bien travaillé ensemble et nous avons fait preuve de persévérance car le personnel de santé devait arriver à maîtriser les protocoles pour prendre ensuite en charge les enfants. J'ai utilisé des jeux vidéo simples pour leur enseigner les bases et ça a marché. Certains qui étaient partis de rien ont réussi des transitions étonnantes. Je pense aussi à un directeur technique de centre de santé. Il

avait beaucoup de mal alors que c'était lui-même qui devait ensuite transmettre ses compétences à ses équipes pour que chacun maîtrise les protocoles digitaux. Mais j'ai été impressionné par sa volonté et tout le travail personnel qu'il a accompli pour arriver à maîtriser les outils. Finalement, il est devenu l'un des meilleurs spécialistes en santé digitale que je connaisse !

Comment assurer la durabilité d'ALeDIA sur le long terme ?

L'État souhaite maintenant s'appropriier l'outil, car il est très prometteur. Le ministère de la Santé veut qu'il soit hébergé au niveau national afin que ses informaticiens puissent le développer de façon autonome pour ensuite l'élargir à plus de districts. Ce plan de transfert est en cours et je suis très heureux de voir qu'avec la digitalisation, Terre des hommes a posé les fondations pour une meilleure couverture santé au Mali.

Comment se sont développés votre fibre humanitaire et votre lien avec la santé digitale alors que vous êtes ingénieur en informatique ?

Je vais vous faire une confidence : depuis l'école primaire, j'ai toujours fui les cours de biologie donc je ne m'imaginai pas du tout travailler dans la santé ! C'est vrai que je suis au départ un ingénieur

en informatique et réseau mais un jour, Tdh a développé un nouvel outil numérique et personne ne parvenait à l'installer correctement. On m'a recommandé et j'ai installé l'outil sans problème donc on m'a proposé de rejoindre l'équipe ! On m'a dit à l'époque que j'allais m'ennuyer chez Tdh car je travaillais sur des projets plus variés et plus complexes mais en fait, j'ai trouvé plein d'autres défis et vécu de belles histoires ! De support technique, je suis devenu formateur et je vais sur le terrain régulièrement. J'ai digitalisé des protocoles médicaux et au fur à mesure j'en ai eu une certaine maîtrise. Quand je forme les médecins, certains pensent que je suis un confrère [rires]. Ils ne me croient pas quand je leur dis que je ne suis pas médecin car je connais les étapes du protocole par cœur et je sais repérer les erreurs quand quelqu'un l'applique... Mais quand même, c'est sympa de se faire appeler « docteur » [rires] !

Propos recueillis par Marc Nouaux

↙ **Au centre de santé communautaire de Kolongo, le personnel médical utilise la tablette digitale intégrant ALeDIA pour la consultation d'une petite fille de 11 mois souffrant de malnutrition.**



Ukraine: Affronter les températures glaciales en pleine guerre

En Ukraine, l'hiver mordant ne laisse aucun répit: des familles déjà dévastées par la guerre luttent pour survivre entre le froid glacial, la destruction et les bombardements incessants. Pour répondre à cette urgence, en collaboration avec nos partenaires, nos équipes ont étendu leur action en apportant un soutien financier crucial aux familles qui n'avaient pas accès à l'électricité ou à un logement chauffé. Grâce à cette aide, près de 340 familles ont pu couvrir leurs frais de chauffage et acheter du matériel de première nécessité. « *C'était une aide vraiment nécessaire pour mes enfants et moi* », déclare Kateryna, une habitante de l'oblast de Mykolaiv.

Cette aide vient en complément de nos actions établies de protection et de soutien psychologique. Malgré l'arrivée de températures plus clémentes, la guerre qui perdure continue d'affecter des centaines de milliers de familles. Votre soutien reste plus important que jamais.

Faites un don:



Syrie: et maintenant ?



En Syrie, le renversement éclair du gouvernement Assad laisse place à l'inconnu. « *Il règne une atmosphère qui mélange soulagement, espoir, mais aussi peur et incertitude* », témoigne Orinda Gjoni, cheffe du bureau de Tdh en Syrie. « *Beaucoup de familles avec qui nous travaillons et qui avaient fui leur maison ont enfin pu retourner chez elles. Mais elles sont inquiètes à cause du manque de sécurité. Certains parents ne veulent pas laisser sortir leurs enfants après 16h car des kidnappings ont été rapportés dans certaines zones.* »

Après une courte interruption de nos activités en fin d'année, nos équipes ont repris leur travail sur le terrain. « *Notre staff travaille d'arrache-pied pour restaurer un semblant de normalité dans la vie des enfants, que ce soit par des activités de soutien psychosocial, des espaces sûrs pour jouer ou des interventions d'urgence pour répondre aux besoins essentiels des familles.* »

Ce nouveau contexte est également une opportunité pour s'attaquer à des problématiques sur lesquelles il n'était pas possible de travailler auparavant, à cause des restrictions du gouvernement déchu, comme la cohésion sociale ou l'accompagnement des enfants migrant-e-s.



5^e Congrès mondial sur la justice avec les enfants

Du 2 au 4 juin 2025, à Madrid et en ligne, le 5^e Congrès mondial sur la justice avec les enfants réunira des leaders mondiaux, des expert-e-s de la justice, des décisionnaires politiques, des chercheurs-euses, des représentant-e-s de la société civile et des enfants et jeunes. Organisé par l'Initiative globale pour la justice avec les enfants menée par Terre des hommes, cet événement sera consacré à la promotion d'une justice centrée sur l'enfant et à la lutte contre la violence dans les systèmes de justice. Au programme: discussions interactives, échanges de bonnes pratiques et actions collectives pour construire un avenir plus juste pour les enfants.

Inscriptions et informations sur:



JUSTICE
WITH
CHILDREN



Suspension de l'aide américaine : un drame humanitaire

L'annonce soudaine du gouvernement américain de geler toute aide internationale a frappé de plein fouet les organisations humanitaires, y compris Terre des hommes, mettant en péril la vie d'1,5 million de bénéficiaires.

Au Bangladesh, au Burkina Faso ou en Afghanistan, nos programmes essentiels de santé, d'accès à l'eau potable et de protection des enfants ont dû être brutalement suspendus faute de financements pourtant promis. Une situation injuste et révoltante pour ces populations déjà confrontées à l'extrême pauvreté. Sur une année, au Bangladesh, plus de 47'000 personnes dépendaient de nos services essentiels, dont beaucoup d'enfants ayant subi des abus ou des violences. Au Burkina Faso, nos actions visaient à protéger la santé de plus d'un million d'enfants et de 250'000 femmes.



Ceci est un appel urgent : dans ce contexte chaotique, nous avons besoin de vous. Chaque geste compte pour nous permettre de poursuivre nos actions et sauver des vies d'enfants.

Faites un don d'urgence:



Des montres pour la bonne cause

20'000 CHF
récoltés

plus de **55**
montres vendues

100 visiteurs et
visiteuses

Voilà l'excellent bilan de la vente caritative de montres qui a eu lieu le 8 décembre à Bienne en faveur de Terre des hommes. Philanthrope et passionné de montres, l'organisateur Alexander Grouet a réussi à mobiliser une belle chaîne de solidarité pour venir en aide aux enfants dans le besoin.

Le concept de l'événement ? Des montres récoltées auprès de généreux donateurs et donatrices ont été proposées à la vente, l'intégralité de la somme récoltée étant ensuite reversée pour les projets de Terre des hommes. Avec des modèles pour tous les goûts et budgets, l'enthousiasme

a été immédiat : en une heure seulement, 38 montres avaient trouvé preneur ou preneuse. Le premier client était déjà sur place près de deux heures avant l'ouverture ! Un immense merci à toutes les personnes ayant contribué à faire de cet événement une réussite.



Rendez-vous
le 7 décembre 2025
pour une nouvelle
édition déjà très
attendue!



Avez-vous d'autres idées comme celle-ci pour soutenir les enfants ?

Contactez
communication@tdh.org

Le bénévolat, un engagement qui transforme des vies

Ma San San, mère de famille de 51 ans, réside à Hlaing Tharyar, au Myanmar. Chiara, 22 ans, suit des hautes études commerciales à l'Université de Lausanne. Malgré des vies très différentes vécues d'un bout à l'autre du monde, elles partagent un point commun en donnant ce qu'elles ont de plus précieux : leur temps. Entretien croisé entre deux bénévoles de Terre des hommes.

Depuis combien de temps êtes-vous bénévole et pourquoi ?

Ma San San : Je suis volontaire depuis 2010, après avoir été travailleuse humanitaire pour une autre organisation. Lorsque mon contrat a pris fin, j'ai commencé le bénévolat, car j'avais du temps libre. J'ai découvert que le volontariat m'offrait l'opportunité d'écouter les besoins et les difficultés des autres, de mieux les comprendre, tout en étant plus disponible. Quand j'étais employée, j'aidais dans les limites imposées par les cadres des projets. Aujourd'hui, en tant que bénévole, je me sens libre d'apporter ma contribution sans penser aux heures payées. C'est un bonheur et un épanouissement immenses. En ce moment, mon pays traverse une grave crise. Il est difficile de trouver des mains secourables, car beaucoup de gens se concentrent sur leur survie et n'ont pas le temps de s'occuper des autres.



Ma San San accompagne les mères de la communauté pendant une journée dédiée à la vaccination.

Chiara : J'ai toujours été attirée par les causes sociales et animée par un amour pour les autres. La situation des plus démunis, et notamment les enfants, m'a toujours profondément touchée. Si on peut améliorer la vie de quelqu'un, même un peu, on devrait le faire. Il y a cinq ans, au début de mes études, j'ai décidé de m'investir et ne pas « juste » aller aux cours. Mais je ne savais pas par où commencer ni comment aider. C'est alors que

j'ai découvert que l'université proposait des liens avec des organisations. Dans la rubrique « causes sociales », j'ai vu Terre des hommes. En découvrant sa mission, j'ai su immédiatement que je voulais en faire partie.

Depuis combien de temps êtes-vous bénévole et pourquoi ?

Ma San San : Je suis membre du Groupe de Soutien aux Mères. Dans ma communauté, je me déplace dans les rues avec un haut-parleur et j'annonce la distribution de nourriture ou d'aliments composés enrichis en micronutriments pour les bébés, les journées de vaccination... J'organise aussi en amont quand des activités se préparent comme l'arrivée d'une clinique mobile ou la tenue d'une séance de sensibilisation. Je partage des informations sur l'hygiène et la santé reproductive. Je détecte aussi des bénéficiaires potentiels en jugeant les besoins des familles et l'état nutritionnel des enfants, des mères ou des femmes enceintes.

Chiara : Je suis présidente du groupe bénévole de l'Université de Lausanne que je coordonne. J'assure le contact avec le siège de Tdh et propose des idées d'événements sur le campus afin de sensibiliser la communauté étudiante à la cause de Tdh. J'organise et participe à des événements pour donner de la visibilité à l'organisation et je récolte des fonds tout en échangeant avec les étudiants.



Comment définir le bénévolat et que dire à quelqu'un qui hésite à s'engager ?

Ma San San : C'est donner de son temps et faire des efforts pour avoir un impact positif sur la vie des autres. Une fois qu'on a commencé, cela peut devenir incroyablement gratifiant et c'est presque comme une dépendance. Le bénévolat apporte du bonheur et un sentiment d'utilité qui incite à continuer.

Chiara : C'est l'aide au prochain, le soutien et l'altruisme. Foncez car l'aventure est belle. Et oui, ça FAIT la différence.

Inscrivez-vous comme bénévole
sous tdh.org/benevolat

Comment aider ?



Marche de printemps

Romont, vendredi 9 mai 2025 à 19h

Pas de frais d'inscription, mais une collecte en faveur des projets de Terre des hommes. Collation sur place.

Inscription :

079 423 20 02 - anne.stern.ti@gmail.com



Nous avons besoin de vous ! Devenez bénévole et aidez à construire l'avenir des enfants !

Vous souhaitez faire la différence ?

Engagez-vous avec Terre des hommes et transformez la vie d'enfants en difficulté !

Votre contribution compte, même si vous n'avez que quelques heures à offrir.

Contactez-nous dès maintenant!

✉ benevolat@tdh.org

☎ 058 611 06 76

🌐 tdh.org/benevolat



Faire la différence grâce à votre legs

Dans de nombreuses régions du monde, les enfants sont confronté-e-s à des situations de crise humanitaire, de conflit ou de pauvreté chronique qui compromettent leur développement et leurs droits.

Mais les enfants ont des ressources inouïes et possèdent un potentiel formidable. Il suffit parfois d'un coup de pouce pour leur permettre de trouver les clés de leur avenir et le vivre pleinement.

Un avenir durable auquel vous pouvez contribuer vous aussi. Nous pouvons d'ores et déjà vous en faire la promesse : en incluant Terre des hommes sur votre testament ou en attribuant un legs à notre organisation, vous contribuerez à protéger, accompagner et donner une voix à ces enfants.

Téléchargez notre toute nouvelle brochure legs :

Merci du fond du cœur !





Donnez du souffle à votre engagement avec un parrainage !

À vous de choisir :



Parrainage « Soutien à l'enfance »

➔ J'améliore la vie des enfants et des jeunes dans 30 pays du monde !

Votre don régulier sera attribué à l'ensemble de nos projets.

Mon soutien est apporté là où les enfants en ont le plus besoin. **À partir de CHF 30.- par mois.**



Parrainage « Santé mère-enfant »

➔ Je soutiens la santé des mères et de leurs enfants. J'améliore l'accès aux soins et je sauve des vies !

Votre don régulier sera attribué à nos projets pour la santé mère-enfant.

Je permets de développer des projets de santé dans le monde. **À partir de CHF 45.- par mois.**



Scannez ce QR code et choisissez votre offre !
www.tdh.org/parrainage